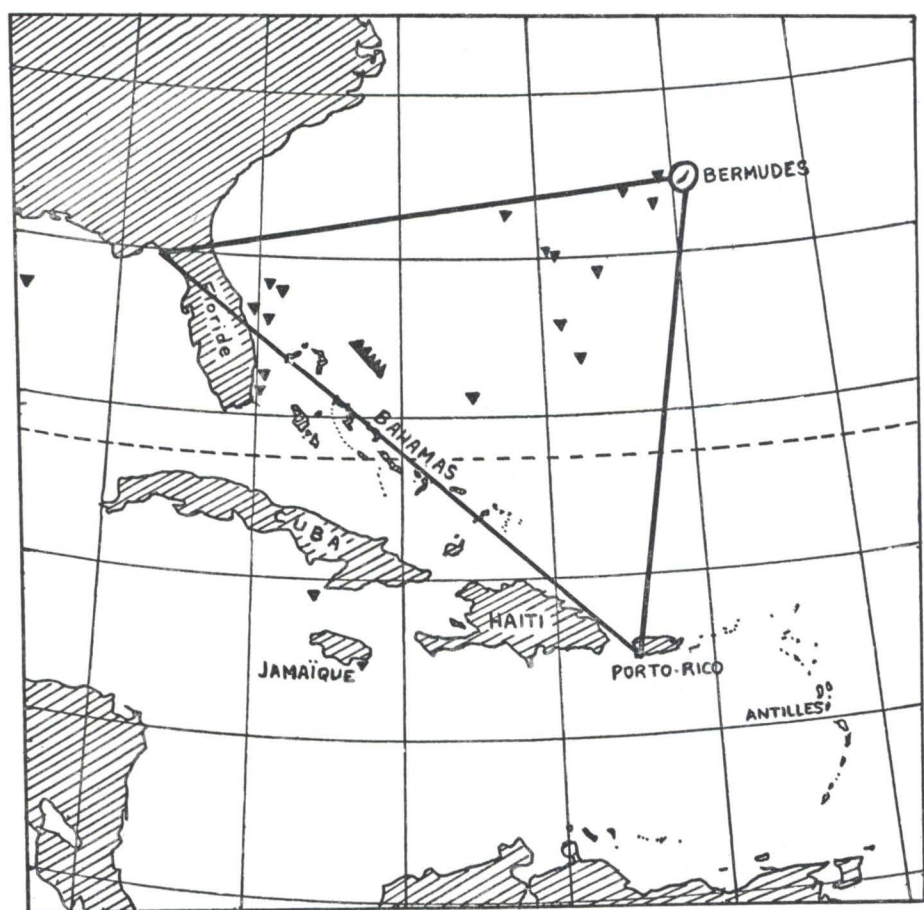


JANVIER
1975
N° 2

VUES NOUVELLES

TRIMESTRIEL
2^{me} ANNÉE
LE N° 2 F 80

PROBLEMES HUMAINS ET COSMIQUES



▼ disparitions

ECHELLE

0 200 400 600 Miles

- **LA PLUS EXTRAORDINAIRE DÉCOUVERTE DES TEMPS MODERNES ?** (p. 5)
- **ÉTRANGES TRACES DE PAS** (p. 8)

- **CI-DESSUS : MYSTERES ET LEGENDES DU GRAND OCEAN** (p. 3)
- **OVNI ET RELIGION** (p. 18)

VUES NOUVELLES (supplément à Lumières dans la nuit)

Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

« Ce que nous savons est peu de chose ; ce que nous ignorons est immense ». Laplace. — « Cherchez et vous trouverez ». Jésus.

SOMMAIRE

PAGE 3 : MYSTERES ET LEGENDES DU GRAND OCEAN, par J.-P. SCHIRCH.

PAGE 5 : LA PLUS EXTRAORDINAIRE ET SENSATIONNELLE DECOUVERTE DES TEMPS MODERNES ?

PAGE 8 : ETRANGES TRACES DE PAS FIN 1973 : PRES DE LA BAULE, GRENOBLE ET MAUBEUGE.

PAGE 14 : PHENOMENES INSOLITES, par M. TYRODE.

PAGE 16 : LA SECHERESSE ET L'HOMME, par R. FOIN.

PAGE 17 : A PROPOS DE FLATLAND, par Alex PIRSON.

PAGE 19 : COURRIER.

PAGE 20 : SERVICE LIBRAIRIE.

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans parti pris.

Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs.

Nos articles, photos, dessins, sont protégés par la loi de 1957 sur la Propriété littéraire et artistique. En conséquence, toute reproduction, même partielle, est rigoureusement interdite sans autorisation.

ABONNEMENT (joindre 1 F en cas de changement d'adresse)

« VUES NOUVELLES » ne peut faire l'objet d'un abonnement séparé, étant un supplément trimestriel à « LUMIERES DANS LA NUIT » (cette dernière traite du problème des « Objets Volants Non Identifiés »).

FORMULES D'ABONNEMENTS (ne souscrire qu'à l'une d'elles)

A/ Abonnement complet annuel (LDLN + VUES NOUVELLES) : ordinaire : 46 F — de soutien : 55 F

B/ Abonnement annuel à LDLN seulement : ordinaire : 35 F — de soutien : 42 F

ETRANGER : majoration de 5 F pour les formules A et B ci-dessus. Règlement par mandats internationaux ou autres moyens. Les coupons-réponses internationaux sont acceptés : un coupon = 0,90 F.

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE : à adresser à M. R. VEILLITH, « Les Pins » - 43400 LE CHAMBON-SUR-LIGNON - FRANCE. C.C.P. : 27.24.26 LYON (ou par chèque bancaire, mandat-lettre, mandat-carte).

ATTENTION !

- SEULE L'ENVELOPPE PORTE LA MENTION (EN ROUGE) QUE VOTRE ABONNEMENT EST TERMINE.
- LORS D'UN REABONNEMENT, VOUDRIEZ-VOUS NOUS RAPPELER VOTRE NUMERO D'ABONNE FIGURANT SUR L'ENVELOPPE AU-DESSUS DE VOTRE NOM. MERCI.

NOTRE BUT

Plus que jamais, doit être vraie notre déclaration d'intention, de « rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues ».

Beaucoup de nos lecteurs connaissent, dans leur région, des faits, expériences, phénomènes ou découvertes dignes d'un vif intérêt et la plupart du temps ignorés ; dans certains cas des chercheurs sérieux sont impuissants à faire prendre en considération leurs travaux. Tout cela est de la plus haute importance, surtout lorsque ces vérités peuvent éclairer d'un jour nouveau l'homme en général.

C'est donc une véritable bataille qui s'engage ; par le feu roulant de notre action commune, sérieuse et lucide, nous pouvons cerner davantage la vérité.

MYSTERES ET LEGENDES DU GRAND OCEAN - par J.-P. SCHIRCH

« Nous découvrons un panorama magnifique sur un fond où prédomine le bleu avec une épaisse couche de nuages ». Ainsi Frank Borman, astronaute de la mission Apollo 8, décrivait-il notre planète, la Terre.

Vue de loin, de très loin, notre planète est bleue. Elle doit cette couleur magnifique au fait que les océans couvrent les 4/5 de sa surface.

Leur immense étendue, et le rôle qu'ils ont joué dans l'histoire de la vie terrestre, confèrent à ces plaines liquides un mystère parfois superstitieux.

L'océan, source de vie

C'est dans les océans que la vie a pu naître.

C'est dans la « soupe primitive » qu'ils formèrent que les éléments de base de la vie, créés dans l'atmosphère par l'action des rayonnements ultra-violet et des décharges électriques des éclairs sur celle-ci, formée de méthane, d'ammoniac, d'hydrogène et d'eau, tombèrent et commencèrent à évoluer.

L'océan est donc le milieu originel de la vie.

C'est de lui que sortirent, il y a trois cent cinquante millions d'années, des espèces capables de respirer l'air, dont certaines évoluèrent pour donner naissance aux amphibiens, premiers vertébrés terrestres.

La vie prenait possession des continents. Elle ne devait alors cesser d'évoluer vers des formes plus complexes.

Peut-être retrouve-t-on encore chez l'homme des vestiges de cette origine marine de la vie.

Les monstres marins

D'étranges animaux hantent les profondeurs des océans. Venus du fond de la préhistoire, leur existence est un pont jeté sur le passé très lointain de la vie.

C'est tout à fait fortuitement que fut découvert, avant la dernière guerre mondiale, par des pêcheurs du canal de Mozambique le Coelacanth, que l'on croyait disparu depuis des millions d'années. Ce poisson, dont les ancêtres remontent à trois cents millions d'années, peut être considéré comme un intermédiaire entre les poissons et les amphibiens.

Des animaux fabuleux hantent les océans de la Terre. Les histoires de marins sont pleines de monstres, souvent gigantesques, aperçus depuis des navires, dont certains même furent attaqués.

Nous ne ferons qu'entreouvrir le grand livre de la mer, pour en extraire ce récit, du livre de bord du solide capitaine britannique John Ridgway. Celui-ci réalisa, voici quelques années, la traversée de l'Atlantique à la rame. C'est au cours de celle-ci que : (1)

« Lundi 25 juillet 1966 —

Extraordinaire vision que j'eus, vers 01:30 du matin. Je ramais, assez nonchalamment, je le reconnais. La mer était phosphorescente. Soudain, je sens une présence et je vois, de mes yeux, moi, l'officier de l'armée britannique, jouissant de toutes mes facultés mentales, un animal mesurant environ dix à douze mètres de long, en forme de serpent. Il se dirige vers notre embarcation de

la façon dont les couleuvres franchissent les rivières. Il passe à six ou huit pieds de notre bateau, plonge, repart et je vois la tête assez monstrueuse de l'animal ».

Nombre de marins ont vu des « serpents de mer ». Les récits se sont à tel point accumulés, toujours sans preuves matérielles, qu'il est devenu coutumier d'appeler « serpent de mer », dans les milieux de la presse écrite, tout sujet chargé de boucher les trous laissés par l'actualité, ce dont les soucoupes volantes sont coutumières.

Les captures sont rarissimes.

Un animal monstrueux, plus long que les trente-cinq mètres du voilier « Monongahela », fut dépecé par l'équipage de celui-ci le 14 janvier 1852. Malheureusement, si un rapport nous est parvenu, aucune preuve matérielle n'existe, car le « Monongahela » disparut corps et biens quelques jours plus tard.

En mars 1969, un animal mystérieux s'échoua sur la plage de Tecolutla, au Mexique. La dépouille du monstre, dépecé par les riverains de la plage, fut récupérée par les autorités mexicaines aux fins d'analyses.

Le seul avis que nous connaissions sur les origines de l'animal émane du Professeur Sergio Garcia, de l'Institut de biologie de Tampico.

Il s'agirait, selon lui, d'un représentant d'une espèce marine inconnue, vieille peut-être d'un million d'années, ou d'un poisson des grandes profondeurs.

Les serpents de mer ne sont pas les seuls animaux mystérieux à habiter les abîmes. D'autres animaux, aux formes monstrueuses, ont été observés et même repêchés par des marins.

Ainsi le monstre à tête de cheval, mais beaucoup plus grand, muni de quatre pattes ou nageoires, signalé par plusieurs navires, dont un paquebot, au large de Panama, en octobre 1883. Son corps long de six à sept mètres, était marron foncé et tacheté de noir.

Nous sommes loin de connaître tous les occupants des abîmes marins, il est probable que de bien étranges animaux peuplent les régions profondes, là où l'homme ne s'aventure qu'avec d'innombrables précautions.

Parfois un animal apparaît à la surface, à la grande surprise terrifiée des marins qui l'aperçoivent, à bord de leurs navires. Et leurs récits, aux soirs de veillées, viennent enrichir la grande légende de l'Océan.

Portes sur l'Inconnu

Mais tous ne revinrent pas, car l'Inconnu prélève toujours sur l'homme son tribut.

Au large des côtes américaines, dans une région du monde très fréquentée, se pose l'une des grandes énigmes océanes, celle que l'on connaît sous le nom de « Triangle de la Mort » (Sky Trap, en anglais). (Voir couverture 1^{re} page).

En tirant une droite des Bermudes jusqu'à Porto Rico, une autre de Porto Rico à la côte E de la Floride et une dernière de la Floride vers les Bermudes, est délimité sur la carte un immense triangle à l'intérieur duquel, depuis plus de vingt ans, d'innombrables avions, hydravions et bateaux ont disparu sans laisser la moindre trace : ni

tache d'huile, ni épaves. On dénombre, depuis 1944-1945, plus d'un millier de personnes disparues, absolument effacées de la surface du globe.

Les Forces américaines : la Navy, l'U.S. Air Force, les gardes-côtes, et l'armée à l'intérieur des îles, ont certes entrepris, au cours des vingt dernières années, de gigantesques recherches, pour lesquelles furent mobilisées des centaines d'avions, de navires, en particulier deux porte-avions, tant américains que britanniques.

Mais toutes aboutirent à l'échec.

Cependant, cette région de l'océan est peu profonde, et le fond y est le plus souvent visible. Il y serait donc en théorie du moins, aisé de retrouver une quelconque épave. Ce qui ne fut jamais le cas.

L'une des dernières victimes de ce mystérieux triangle fut un Antonov 22 de l'Aéroflote, reliant, en août 1970, le Pérou avec à son bord dix-huit hommes d'équipage et quarante tonnes de médicaments destinés aux sinistrés du terrible séisme.

L'Antonov 22 était équipé d'un matériel de transmission des plus modernes. Une heure avant de pénétrer à l'intérieur du triangle, les stations météo américaines et des navires de guerre soviétiques recevaient ses émissions.

Les recherches combinées des flottes de nombreux pays ne permirent de retrouver aucune épave.

L'énigme du « Triangle de la Mort », née officiellement en 1919 avec la disparition de l'escorteur américain « Cyclops », venait de faire une nouvelle victime.

Le mystère de la Latitude 35

En 1872, quittant la Nouvelle-Ecosse, le brigantin britannique « Marie-Céleste » fait route vers l'Europe.

Au mois de décembre de cette même année, le vaisseau britannique « Deo Gratia » retrouve au large des Açores le « Marie-Céleste » toutes voiles dehors, cinglant vers le continent. Il l'accoste. Tout à bord est intact. De la nourriture mijote dans les marmites, trois tasses de thé encore tièdes se trouvent sur la table des officiers où miaule un chat, nullement affamé.

Aucune trace des douze membres de l'équipage. Le navire était entièrement vide.

Soixante années plus tard, le très sérieux « Financial Times » spéculait toujours sur le sort de l'équipage du « Marie-Céleste ».

Juin 1969. Le mystère de la Latitude 35 rebondit, faisant la « Une » de la presse mondiale.

On retrouve en effet, cette année-là, en moins de douze jours, dans un rayon de 400 km, en plein milieu de l'Atlantique, à 700 miles au large des Açores, cinq navires abandonnés.

C'est tout d'abord le « Maplabank » qui découvre un yacht de vingt mètres, non identifié, flottant quille en l'air.

Puis le « Cotopaxi » signale un yacht non identifié voguant avec son gouvernail automatique, sans personne à bord, le 4 juillet 1969.

Deux jours plus tard, le « Golar Frost », vaisseau libérien trouve le yacht suédois « Vagabond » déserté par son pilote, le Suédois William Wallin.

Le 8 juillet, un pétrolier anglais, le « Helsona » découvre un yacht, quille en l'air.

Enfin, le 10 juillet, le paquebot britannique « Picardy » trouve à 700 miles des Açores, par 35° de latitude, un trimaran voguant doucement vers la Grande-Bretagne : c'est le « Teignmouth Electron » du marin anglais Donald Crowhurst, dernier des neuf concurrents de la course autour du monde en solitaire, organisée par le « Sunday Times » et qui devait la remporter sans cette disparition inexplicable.

La dernière note du journal de bord date du 24 juin. Que s'est-il passé entre cette date et le jour de la découverte du bateau, le 10 juillet ?

Pourquoi Crowhurst n'a-t-il pas tenu sa promesse du 23 juin de prendre contact radio le 30 avec la station de Portlashed ?

Autant de questions qui risquent fort de rester longtemps encore sans réponses.

Les îles fantômes

Que sont devenus tous ces navires, ces avions, tous ces êtres humains disparus sans laisser la moindre trace ?

Ont-ils gagné un « temps parallèle », comme l'envisageait Georges Langelaan, à l'un des ouvrages duquel nous faisons référence.

On peut ne pas y croire, mais les compagnies aériennes, que l'on ne peut taxer de « superstition », ont détourné leurs vols des régions situées dans le triangle mystérieux et les navires abandonnés de la Latitude 35, posent au bon sens leur question muette.

Alors que des navires disparaissent, en d'autres endroits du monde des îles apparaissent.

C'est le cas de l'île de San Brandan ou Saint-Brandan, que d'innombrables témoins, au cours des siècles, ont observé très distinctement.

Evêque de Clonfert, au VI^e siècle, Brandan l'Ancien donna son nom à cette île mystérieuse, qui apparaît plus particulièrement à l'O des Iles Canaries, près de Hierro ou l'île de Fer plus précisément.

Grand navigateur, Brandan fonda des monastères en Angleterre, et, ayant parcouru l'Ecosse, il fut le héros de bien des légendes au Moyen Age.

Depuis cette époque, maints navigateurs recherchèrent son île, mais en vain.

Cependant, au XVIII^e siècle, les apparitions de celle-ci furent si fréquentes et si claires que les autorités portugaises organisèrent des expéditions pour la conquérir.

De nos jours encore, San Brandan continue à hanter l'océan. Le 26 avril 1967, un grand nombre d'habitants d'Hierro ont vu apparaître cette mystérieuse île, qui s'est rapidement évanouie comme le ferait un mirage.

Cependant, il s'avère pratiquement impossible de retenir cette hypothèse, les îles les plus proches étant les Açores et celles du Cap-Vert, à près de quinze cents kilomètres du lieu d'observation.

Il est à noter, sans vouloir y voir une quelconque tentative d'explication, que ces régions atlantiques, des Canaries et des Açores, sont des zones de volcanisme actif, et que des îles y apparaissent parfois. Ainsi, une île nouvelle fut reliée, en septembre 1957, à l'île de Fayal, aux Açores.

C'est aussi dans ces régions que plane l'ombre légendaire de la fabuleuse Atlantide, dont le nom brille encore dans la mémoire des hommes.

Lueurs océanes

Les océans sont encore le siège de bien des phénomènes mystérieux.

C'est de l'un de ceux-ci dont fut le témoin M. S.C. Patterson, qui raconte, alors qu'il était second du vapeur « Delta », le 14 mars 1907 : (2)

Dans le détroit de Malacca, qui sépare la Malaisie de Sumatra, il vit pendant une demi-heure

« des rayons qui semblaient pivoter sur un centre, comme les rayons d'une roue : ils semblaient mesurer trois cents mètres de long ».

Un hydrographe de la marine anglaise, le capitaine Evans, signala quant à lui que le commandant Pringle, du navire « Vulture », avait remarqué dans le golfe Persique, à une latitude de 26° 26' N et une longitude de 53° 11' E, le 15 mai 1879, des ondes ou pulsations lumineuses aquatiques en mouvement rapide. Il souligne que ces ondes lumineuses passèrent sous le « Vulture ». Il précise encore :

« En regardant vers l'E, on aurait dit une roue pivotant sur son axe, et dont les rayons s'illuminaient, pendant que, vers l'O, une roue identique avançait dans le sens opposé. Les ondes de lumière s'étendaient de la surface aux profondeurs marines ».

Une substance flottante, ressemblant à « des

bancs de frai huileux » fut observée, se présentant en larges nappes à la surface des eaux.

Qu'étaient ces lumières étranges sous la surface des eaux ? D'autres témoignages nous décrivent des phénomènes semblables.

Il est probable que de nombreuses manifestations étranges nous échappent, la surface des océans étant vaste, et déserte.

Nous aurions pu citer d'autres cas étranges, aborder d'autres sujets mystérieux. L'histoire du grand océan en est emplie.

Mais il n'était pas dans nos intentions de faire un relevé exhaustif.

Nous voulions seulement faire connaître quelques énigmes qui se posent à l'homme et à son bon sens, c'est-à-dire souvent, à sa science, et montrer, s'il en était besoin, que l'inconnu est partout, et qu'il nous fait signe, là-même où nous ne pensons le rencontrer.

J.-P. SCHIRCH
Correspondant

- (1) Georges Langelaan : « Les Faits Maudits ».
(2) Charles Fort : « Le Livre des Damnés ».

Petite Bibliographie :

Les Faits Maudits, de Georges Langelaan, Editions Planète.

Le Livre des Damnés, de Charles Fort, chez E. Losfeld.

Les vrais mystères de la Mer, de Vincent Gaddis, Editions France-Empire.

L.D.L.N. n° 117 d'avril 1972, p. 19 et 20.

QUE FAUT-IL EN PENSER ?

La plus extraordinaire et sensationnelle découverte des Temps modernes

Cet article paru dans le numéro de novembre 1972 de la revue L'HEURE D'ETRE (adresse : AUTRICOURT - 21570 BRION-SUR-OURCE) a attiré notre attention. Ce qu'il révèle est très important si tout est bien exact ; nous aimerions avoir d'autres confirmations et précisions à ce sujet ; peut-être certains de nos lecteurs d'Italie, ou même d'ailleurs seront-ils à même de nous fournir cela ? Nous les en remercions à l'avance.

L'hebdomadaire italien « La Domenica del Corriere », de Milan 20100, via Solferino 28, du 2 mai 1972 a publié une entrevue entre le journaliste M. Maddaloni et le savant Père Pellegrino Ernetti sur sa dernière découverte, dont nous avons déjà parlé dans l'Heure d'Etre en 1965 et en mars 1967.

Notre frère René Pascale de Lausanne a eu l'amabilité de nous traduire en français cet article, et nous en publions ci-dessous les extraits les plus importants.

Nous considérons cette découverte comme la plus sensationnelle de nos temps modernes. Elle donne la possibilité de recréer le passé (son et images) par l'imprégnation que chaque humain, et chaque événement ont laissé dans l'espace.

En bref, elle prouverait « l'Eternité de toute manifestation de vie ». Ce serait la Révolution Totale de toute notre vie. Jusqu'à présent notre existence était basée sur : VIE = MORT. Maintenant il faudrait la baser sur : VIE = ETERNITE.

Les Russes ont confirmé que le Père Ernetti a bien photographié le Christ sur la Croix, cette découverte serait donc vraie.

Les Américains du centre spatial de Houston, ont reçu des ondes transmises par télémission par les astronautes d'Appolo XVI et les ont reconstituées avec un appareil calculateur électronique, d'une grande précision. Appareil qui peut être considéré comme étant du même principe que celui du Père Ernetti.

Donc pour l'Humanité actuelle s'ouvre un avenir merveilleux. D'ailleurs le Christ nous l'avait dit : A la fin des Temps Tout ce qui est caché sera révélé.

Naturellement cette machine peut être utilisée dans le sens du mal et déjà, il y en a qui cherchent à se l'approprier, c'est pour cette raison que le gouvernement italien a fait saisir

l'appareil et l'a fait transporter à Rome. Là il est enfermé dans une cave blindée qui est gardée nuit et jour.

Dans quelques temps, il sera donc possible de voir à la Télévision, la vraie VIE de JESUS, en entier, et prise sur le vif. (Ce que le Père Ernetti dit avoir déjà filmé).

La civilisation de l'Ere nouvelle est en train de révolutionner la Planète, par des machines prodigieuses qui transformeront rapidement le monde pour une vie Meilleure pour tous.

Si cela est possible nous reviendrons sur ce sujet captivant.

Il y a un mois, une personne, dont je tairai le nom mais que l'on nommera seulement M. X..., me dit que le Père Pellegrino Ernetti, de l'ordre des Bénédictins, avait réussi, avec un groupe de douze physiciens, à mettre au point un appareil très compliqué, mais d'une très haute précision, capable de capter et reconstruire des images, sons et événements survenus il y a des centaines d'années en arrière.

L'équipe en question travaille depuis des années et, en recourant à la même méthode expérimentée par les astronomes, parvient, par un calcul sur les années-lumière, à reconstituer l'aspect d'une étoile, même si elle est déjà éteinte depuis des milliers d'années. Devant les résultats obtenus l'on est rempli de stupeur : on a pu « capter » des personnages historiques, une entière tragédie ancienne écrite en 169 av. J.-C., qui avait été dispersée par la suite, et même la vie entière de Jésus a été photographiée. La nouvelle est stupéfiante car elle frise les limites de la vraisemblance.

LES IMAGES SE JOIGNENT EN PLUS D'UN POINT AVEC LE SAINT-SUAIRE

Je fais noter à M. X... que son histoire me semble tout à fait abracadabrante, insensée, mais il ne désarme pas et me montre une photo qui représente le Christ sur la croix. Il ne me dit comment, et ni d'où il la tient, mais il m'affirme qu'il s'agit là d'une des nombreuses images qui ont été captées du Christ. Cette image est-elle vraiment celle de Jésus ?.. D'autre part, si c'est la vraie, ressemble-t-elle à celle du Saint-Suaire de Turin ?

Que si, me dit M. X..., qui m'explique que, lui aussi, avait été assailli par le même doute. mais qu'après il avait pu constater que les deux images concordent en plus d'un point, et il en avait conclu qu'il est probable que, tant l'une que l'autre, pouvaient représenter le vrai visage du Christ, dont l'une le reproduit vivant sur la croix et l'autre après sa mort.

Un doute surgit en mon esprit : si ce que M. X... dit est vrai, comment se fait-il que le Père Ernetti et son équipe gardent le secret sur une découverte si merveilleuse ? Mais M. X... n'est pas en mesure, lui non plus, de me donner une réponse à cet égard. Il ne reste plus qu'à interroger personnellement le Père Pellegrino.

Père Pellegrino Ernetti, 47 ans, enseignant de pré-polyphonie, est une figure bien connue, tant dans le domaine de la musique qu'en celui de la science. Depuis de nombreuses années, avec des conférences, des livres et traités, il affirme que tous les bruits et les sons émis depuis les origines du monde à nos jours — même effacés de notre mémoire — peuvent être captés grâce à des appareils appropriés ; mais, pendant tout ce temps, il est resté muet sur ce qui est de ses

découvertes et n'a jamais donné d'informations concernant ses recherches.

J'ai été trouver le Père Pellegrino dans son studio du Conservatoire de Sainte-Cécile, à Rome. Nous avons parlé pendant plus de deux heures. Je lui ai dit ce que je savais de ses expériences et en ce qui concerne les résultats obtenus. Il n'a rien nié, il a même consenti, pour la première fois, à parler, mais sous condition de ne pas lui demander les noms des physiciens, ses collaborateurs, et encore moins de l'endroit où il a installé tout l'appareillage de ses recherches. Voici le contenu de notre interview :

L'INTUITION EN CE QUI CONCERNE CE POSTULAT REMONTE AU IV^e SIECLE AVANT J.-C.

Question. — « Professeur Pellegrino, avec les douze physiciens de votre équipe de chercheurs vous avez réussi à fabriquer la machine de votre invention ; vous êtes parvenus à reconstituer en laboratoire les voix ainsi que les événements du passé. Grâce à vous, rien qu'en pressant sur un bouton, les anciens peuvent revenir parmi nous avec leurs paroles, les pensées ou les images. C'est une découverte sensationnelle pour la science et pour l'humanité, une histoire extraordinaire. Comment êtes-vous parvenu à tout cela ? »

Réponse. — Nous sommes parvenus avec l'aide de la science et de la technique, à réaliser une chose dont les pythagoriciens avaient eu déjà l'intuition, ainsi que les émules d'Aristote car, depuis déjà le lointain IV^e siècle avant le Christ, ils avaient compris que, par le fait de la désagrégation des sons, l'on pouvait parvenir à la reconstitution des images ; mais, en ces temps-là, il leur manquait les moyens pour pouvoir y arriver.

Question. — « En quoi votre découverte concerne-t-elle la désagrégation des sons ? »

Réponse. — L'histoire de notre découverte remonte à 1956. A cette époque-là j'ai commencé mes premières études sur l'oscillation électronique appliquée à la musique. J'enseigne la pré-polyphonie et, à ce titre, suis l'instructeur de la seule et unique chaire existante dans le monde pour cette matière au Conservatoire Benedetto Marcello, de Venise. Pour pré-polyphonie il faut entendre l'étude de la musique d'avant l'an 1000 et en particulier celle de l'époque qui va du XIII^e ou XIV^e siècle avant J.-C. jusqu'au X^e ou XI^e siècle après J.-C. Pour ce genre d'études l'on part depuis la musique qui se jouait au temps des Babyloniens, des Assyriens, des Egyptiens et des Sumériens. Les notes de musique, comme on les entend aujourd'hui, n'ont pas encore été inventées ; mais il y a des signes semblables, comme par exemple ceux que l'on emploie pour la sténographie. La portée n'existe pas non plus. En fait, il nous faut arriver en l'an 1200 pour trouver les premières notes comme elles sont tracées selon l'usage actuel moderne.

IL NOUS FAUT DES APPAREILS POUR ENTENDRE ET VOIR

« Père Ernetti, en cela qu'avez-vous fait de particulier ? »

J'ai le privilège d'avoir formulé l'idée, en ce qui concerne l'élaboration, qui est basée sur un principe de physique, accepté par tous les savants, selon lequel les ondes sonore et visuelle, une fois émises, *ne se détruisent pas* (n.d.t. elles s'inscrivent sur la sphère astrale) mais, par contre, sont transformées et restent éternelles et omniprésentes ; donc il est possible de les reconstituer en tant qu'énergie puisqu'elles ne sont que cela, du reste.

« Pouvez-vous nous donner un exemple ? »

Prenons le cas du son : chaque onde sonore est énergie et provient d'une source émettrice, quelle qu'elle soit, en tant que voix directe bien reproduite. Cette onde sonore se divise en sons harmoniques, ultrasons, hypersons, hyposons, etc. ; elle n'est donc pas détruite, mais seulement assujettie aux mêmes conditions de la désagrégation de la matière selon la théorie atomique. Comme cela est connu de nos jours, la matière n'est pas seulement désagrégée jusqu'à l'atome, mais jusqu'aux éléments les plus infimes et, grâce à des procédés particuliers, est reconstituée dans sa forme primitive : cela est possible parce qu'elle est énergie. Bien entendu, pour cela, il faut disposer d'appareils appropriés ; mais ceci est une autre question. C'est le principe qu'il faut considérer, à savoir qu'aucune énergie ne se détruit mais, néanmoins, elle se transforme. L'objection : puisque que je ne vois pas et je n'entends pas, je n'y crois pas ! » n'a aucune valeur. Les ultrasons, par exemple, nous ne les entendons jamais, car notre ouïe est limitée, et nous entendons seulement ce qui est permis à nos oreilles d'entendre ; mais nous savons aussi qu'il y a des animaux qui peuvent entendre, même des ultrasons. Le fait donc que nous n'entendons pas ne signifie point qu'il n'existe rien d'autre, mais seulement qu'il est nécessaire de disposer d'appareils déterminés qui nous fassent entendre et voir. Voilà pourquoi je tiens à préciser que nos études n'ont rien à voir avec la parapsychologie, ou la métapsychique, avec lesquelles l'on cherche à donner une explication sur tout ce qui est des voix de l'au-delà, sons ou figures de l'au-delà. Non !... dans notre cas, il ne s'agit que d'une question strictement scientifique, basée sur le principe que les ondes sonores sont de l'énergie et, grâce à cela, elle peuvent se « capter » et donc se reconstituer.

LE SON PEUT SE TRANSFORMER EN LUMIERE

« Selon vous, Père Ernetti, ceci est l'unique moyen pour « recapter » les voix de l'espace. Ce système est basé sur des lois de physique mais, en ce qui concerne les images, comment parvenez-vous à les « saisir » ? »

L'onde visuelle aussi, comme l'onde sonore, est énergie et comme chaque élément matériel est formé de lumière et se dissout en lumière. De cela on peut en déduire, et c'est scientifiquement confirmé, que l'énergie est seulement « lu-

mière » qui forme les divers éléments que nous appelons matière et, d'autre part, si la lumière est l'élément primordial qui forme toutes les autres énergies contenues dans la matière, cela veut dire que, puisque les autres énergies sont éternelles et peuvent être reconstituées, il est d'autant plus possible de reconstituer l'onde visuelle qui est la plus importante de toutes les énergies. Donc, quand nous lisons dans la Bible que « le premier jour Dieu créa la lumière », cela signifie qu'il avait créé l'élément duquel, par la suite, Il fit surgir tous les autres éléments. Le son, par exemple — et cela est reconnu par la science — est générateur de lumière et peut se convertir en lumière et vice-versa. Il s'ensuit donc que même l'onde sonore ne se détruit pas parce qu'elle aussi, avec l'onde lumineuse, contribue à la formation de tous les autres agrégats énergétiques matériels qui, en raison de cela, peuvent être captés et reconstitués.

« Capter, mais comment ? »

Par l'emploi d'appareils appropriés. Notre équipe a été la première, dans le monde, à en fabriquer. L'outillage est composé d'une série d'antennes devant permettre la syntonisation, particulièrement des voix et des images. L'on sait que chaque être humain, dès sa naissance et jusqu'à sa mort, laisse derrière soi un double sillon : l'un sonore, l'autre visuel, une espèce de carte d'identité différente pour chaque personne. Et c'est selon cette carte d'identité que l'on peut reconstituer sa personnalité particulière et tous ses faits et gestes, en actes et en paroles ; voilà le motif grâce auquel l'on se trouve aujourd'hui, en mesure de pouvoir revoir et réentendre les plus grands personnages de l'histoire.

« Père Ernetti, j'ai su que jusqu'ici vous en êtes arrivé à pouvoir reconstruire la prononciation exacte de certaines langues anciennes. Entre autre vous avez réussi à localiser et à recomposer le Thyestes, une tragédie qui avait été représentée à Rome, en 169 avant notre ère, à l'occasion des « Ludi Apollinares », qui se déroulèrent près du temple d'Apollo, entre le cirque Flaminio et le Forum. Composée par Quintus Ennius, elle est écrite dans un latin difficile et compliqué ; c'était une œuvre révolutionnaire pour les temps d'alors, dépourvue du style de la poésie classique, et ce fut là, peut-être, la raison pour laquelle elle avait été écartée et fut détruite. Jusqu'à votre découverte, donc il ne restait de cette tragédie que quelques bribes qui laissaient à peine supposer la beauté et la valeur de l'œuvre. Grâce à vos instruments, en les captant, vous êtes enfin parvenu à la voir ainsi telle qu'elle avait été représentée à son époque. Je pense que vous avez pu voir aussi les visages des spectateurs ainsi que le masque des acteurs !... »

Ne me forcez pas à dévoiler des choses dont je ne dois pas encore parler pour le moment.

CETTE MACHINE POURRAIT LIRE DANS LA PENSEE

« Mais alors quand pourrez-vous parler ? »
Eh bien ! dès qu'il y aura une contre-épreuve susceptible de confirmer l'authenticité et la valeur de nos expériences. Les Américains, de leur

(suite page 8)

ENIGME: Etranges traces de pas fin 1973

Près de La Baule, Grenoble et Maubeuge.

Date et heure : indéterminées, sauf pour la découverte des traces qui a eu lieu le mercredi 19 décembre 1973.

Témoins : Le chien de M. et Mme Noyon, leurs enfants, M. et Mme Noyon eux-mêmes, Noyon Joseph, 1, rue des Fusains à La Baule (Loire-Atlantique).

M. et Mme Maurice Thiery et leurs enfants, de Nantes, M. Le Pallec, de Nantes, des journalistes de La Baule, des policiers de La Baule, et de nombreuses autres personnes venues en curieux.

Lieu de l'observation : dans un champ de blé de Belson, près de La Baule.

Situation du phénomène : dans ce champ également, au sol.

QUE FAUT-IL EN PENSER ?

(suite de la page 7)

côté, tentent de découvrir ce que nous avons déjà trouvé. C'est seulement lorsque nous aurons pu comparer le résultat de nos expériences avec celles des Américains que nous pourrions donner officiellement la nouvelle de notre découverte.

« C'est-à-dire que votre équipe n'est pas encore sûre de la validité des résultats ? »

Cela n'est pas tout à fait exact. Nous avons déjà fait des vérifications avec des personnages plus facile à capter parce que disparus depuis peu de temps et sur lesquels il existe une vaste documentation historique, comme par exemple le Pape Pie XII, Benito Mussolini, etc. Leurs images ont été par la suite comparées avec des films et des gravures de leur époque : les résultats sont néanmoins satisfaisants.

« Père Ernetti, vous avez là une photo du Christ prise par votre « machine ». Avez-vous quelque chose à ajouter ou des commentaires à faire ? »

Le Bénédictin regarde la photo avec un sourire de satisfaction, puis il me dit : Viendra aussi le temps où je pourrai parler...

« D'accord ! Vous attendez la contre-épreuve américaine mais, jusque-là, il vous semble que vous n'avez plus rien d'autre à ajouter ? »

Cette machine, murmure-t-il, peut provoquer une tragédie universelle !..

« Pourquoi ? »

Parce qu'elle supprime la liberté de parole, d'action et de pensée. En fait, la pensée, aussi, est une émission d'énergie, donc elle est captable. L'on pourra, avec l'aide de cette machine, savoir tout ce que l'adversaire ou le voisin pensent. Alors il n'y aurait que deux conséquences : ou un massacre de l'humanité entre elle, ou bien l'on assisterait à la naissance d'une nouvelle morale, plus élevée. Voilà pourquoi il devient indispensable que de tels appareils ne soient pas mis à la portée de tout le monde, mais qu'ils puissent rester toujours sous le contrôle direct des Autorités.

« Jusqu'à quand en sera-t-il ainsi ? »

Jusqu'à quand l'homme aura appris à agir bien, rien que pour le Bien !

Vincenzo MADDALONI



OBSERVATION

M. et Mme Noyon, ce mercredi 19 décembre 1973, s'étaient rendus dans les prés avoisinant La Baule, pour faire jouer leurs enfants et prendre l'air. Le chien les accompagnait. Soudain, alors que les enfants jouaient avec le chien, celui-ci partit brusquement dans un champ de blé et se mit à gratter la terre de ce champ. Il est situé à 700 ou 800 m de la Cité du Rocher ; il est éloigné de toute habitation et s'en trouve à environ 400 ou 500 m. Il est longé par un petit bois. Celui-ci a peu d'importance, ne mesure que 40 à 50 m dans sa longueur comme dans sa largeur. Le champ en est à 30 m environ. Ce blé a été semé depuis un mois et demi environ et il atteint à peu près 3 cm de hauteur au-dessus du terrain de labour. Le chien ayant voulu s'éloigner (on ne saura jamais quelle cause l'a poussé à le faire, malheureusement !), l'un des enfants l'a poursuivi, surtout afin de voir de plus près ce que l'animal pouvait bien chercher dans la terre. Et c'est là qu'il fit une découverte curieuse pour ne pas dire sensationnelle !

Dès que l'enfant arriva auprès du chien, il prit la bête avec lui et courut avertir son père. « Papa, tu vas me prendre pour un fou... j'ai trouvé deux gros pieds dans un champ », fit-il en arrivant près de son père. Celui-ci, évidemment était tout près de le prendre pour un fou, ou tout au moins pour un farceur, mais il se laissa néanmoins conduire par son fils près de l'endroit où le

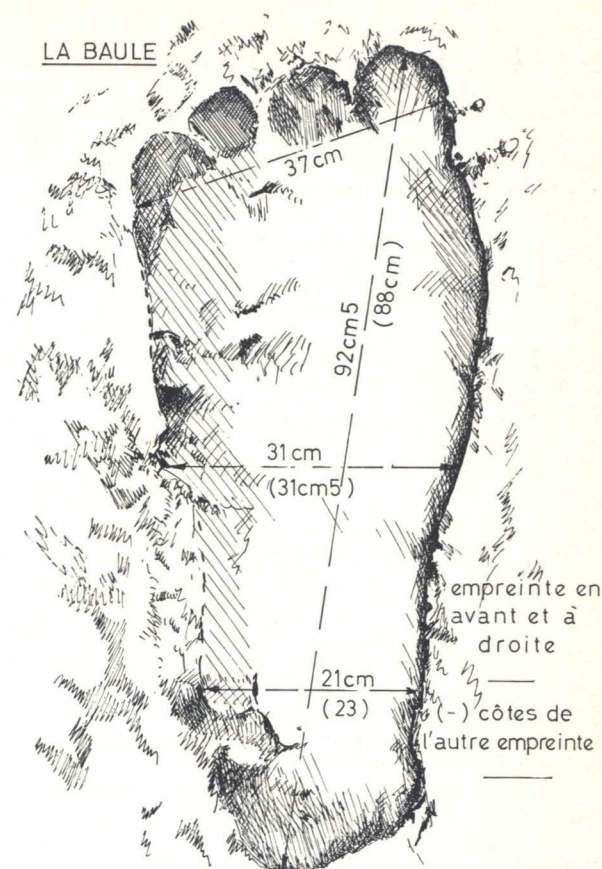
chien avait été vu creusant. Et la surprise du père ne fut pas moins grande que celle du fils ! A côté du trou creusé par l'animal, une cavité d'une dizaine de centimètres de profondeur, comme en font les chiens cherchant des souris dans les champs, il y avait autre chose de beaucoup plus étrange : des traces de pas ! Bien sûr il y avait ceux de l'enfant, mais aussi d'autres qui, s'ils leur ressemblent par la forme, étaient très loin d'être comparables à eux par la taille : c'étaient des pas de géants pour ne pas dire de monstre ! Le pas le plus proche du trou fait par le chien s'en trouve à 14 cm du milieu du grand pas. M. Noyon n'en croyait pas ses yeux et pourtant il ne pouvait nier l'évidence : on voyait parfaitement deux grandes empreintes de pas ! M. Noyon ne put faire autre chose que de les mesurer, d'avertir la gendarmerie de sa découverte. Puis sur les conseils des gendarmes, dit-il, il en fit part à la presse. Ainsi, toute la région fut mise au courant de l'affaire. Par qui avaient pu être faits de tels pas ? On ne le saura probablement jamais. En tout cas ce n'est certainement pas d'une farce qu'il s'agit, comme certains ont cru bon de le prétendre. La farce est impossible pour plusieurs raisons.

Lorsque l'on fait une farce, il faut d'abord qu'elle soit envers une personne particulièrement visée, en l'occurrence quelqu'un qui est connu pour croire aux soucoupes. Or, ce sont des enfants qui jouent dans les environs et eux ne croient pas particulièrement à ces objets. De plus on aurait dessiné ces pas de telle façon qu'ils soient aisément découverts. Or, les pas se trouvent très loin du parcours habituel des enfants. Ceux-ci jouent dans le petit bois voisin. Les traces, elles, sont à 30 m du bord du bois. De plus, elles sont au beau milieu d'un champ de blé récemment ensemencé. Les enfants n'ont pas du



tout coutume d'aller s'ébattre dans un champ ensemencé. Si les traces ont été découvertes, il a fallu qu'un chien aille se promener dans ce champ et que l'un des enfants ait voulu aller le chercher, circonstances parfaitement imprévisibles pour un quelconque farceur ! Quant à dire que c'est l'enfant qui les a dessinées lui-même,

LA BAULE



non ! il lui faudrait être artiste et quel artiste : un sculpteur de talent et... de science-fiction. En effet, un enfant aurait-il la capacité d'imaginer de ne faire que quatre doigts aux pieds ? Et puis, aurait-il l'idée de relever la terre autour des traces, comme cela existe réellement lorsqu'on marche dans la terre humide ? Car au voisinage immédiat des pas la terre est levée, comme cela se produit chaque fois qu'un corps lourd presse la terre meuble. Enfin, il faudrait que le farceur ait pris d'inouïes précautions pour faire disparaître ses propres pas. En effet, autour des traces en question, on ne remarque aucune autre empreinte de pas, si ce n'est celles de deux des enfants. Le farceur aurait-il pris la précaution de se munir de planches par exemple, et de les déplacer sur une trentaine de mètres pour ne pas marquer sur le sol et ne pas abîmer le blé aussi ? Non, cela n'est pas pensable ! et pourquoi aurait-il agi ainsi ?

LES TRACES

Il existe deux empreintes très nettes, peut-être pourrait-on en voir une troisième, mais cette dernière n'est pas très visible. Parlons seulement des deux autres. Comme nous l'avons dit elles sont à quelques 30 m du bois. Leur orientation est nettement vers l'E (la troisième n'a pas aussi cette orientation, mais elle est éloignée des deux précédentes d'environ 35 m). Elle serait plus courte aussi d'une quinzaine de centimètres. Les pas sont enfoncés dans la terre d'une profondeur

de 1,5 à 2 cm et cela parfaitement régulièrement. Les photos, tant celles prises par M. Noyon que celles prises par M. Thiery, gendarme à Nantes, montrent parfaitement leur aspect ainsi que leurs dispositions. Toutefois, les deux photographies parlent d'un pied gauche et d'un pied droit. Pour ma part, je verrais plutôt deux traces de pieds gauches. En effet, leur aspect est assez semblable. Ce qui pourrait être un pouce se trouve à droite pour tous les deux. La disposition des deux pas est facilement visible sur les plans de la page 3.

Il est à noter que les boules que le témoin dit avoir remarqué passer dans le ciel à cette époque avaient une direction qui est la même que celle des pas, c'est-à-dire du NO vers le SE.

Les traces de pas sont entourées d'une sorte de bourrelet de terre comme l'auraient fait des pas lourds. Cela est très visible, surtout sur les photos prises le jour-même.

Notons aussi que tous les doigts arrivent à la même hauteur au bout des pieds ; qu'il y a des enfoncements sous les extrémités des doigts et en quelques endroits notés sur le plan. Chaque orteil mesure 10 cm pour sa partie parfaitement distinguable ; entre chaque orteil la partie de terre non touchée par l'empreinte arrive à la hauteur du sol du champ.

Des échantillons de terre ont été prélevés aux points indiqués sur le plan et envoyés à l'analyse. La terre rejetée par la fouille du chien est située du côté opposé aux traces. (L'enfoncement des traces dans le sol était de 3 ou 4 cm le jour de l'observation).

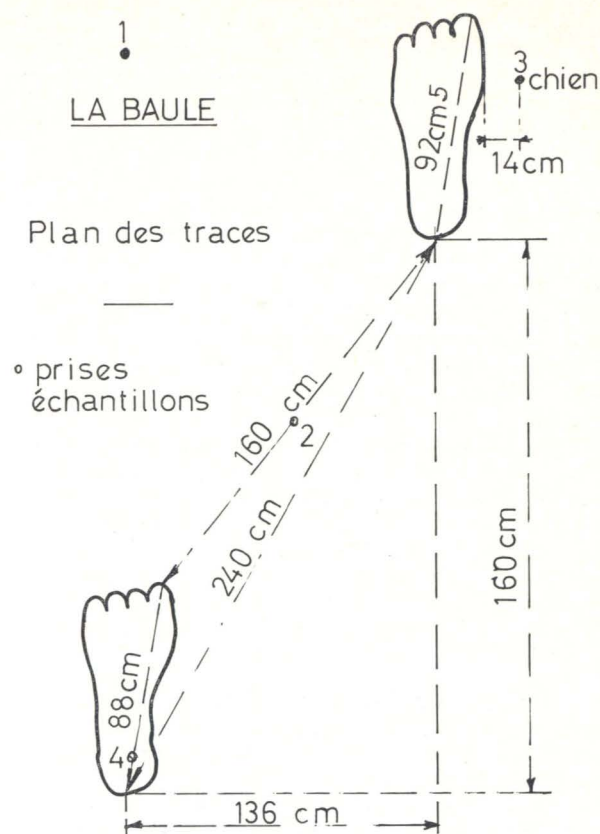
Trois jours après la découverte le blé commençait à se relever. Il n'y avait à ce moment aucune trace visible de branches cassées dans le petit bois situé à 30 m de là, peut-être pouvait-on y voir quelques branches ployées par la neige tombée récemment : de ceci cinq personnes s'en portent garantes. Par ailleurs, on constate aussi qu'il existe de nombreuses branches cassées dans les jardins et parcs des environs.

Dans « Le Progrès » du 14-2-1974, sous la signature de Jean Durand on apprend :

« Effectuant sa tournée en bordure de la forêt de la Grouze, près d'Astet (Ardèche), M. Louis Gaillard, chef de district des Eaux et Forêts à Lanarce, a relevé sur la neige d'une ancienne draille de transhumance des empreintes de pas de 0,54 m, espacées les unes des autres de 1,56 m, ce qui laisserait supposer un bipède de 2,70 m à 3 m de hauteur. Elles couvraient une distance d'environ 1 km jusqu'à la RD La Chavade-Bez, puis se dirigeaient vers la lande désertique de Montgros. Le fonctionnaire n'a pas poursuivi plus ses investigations... »

Après Suze, La Baule, Maubeuge, un autre fait qui accredit l'authenticité des traces inexplicables.

N.D.L.R. — Il est difficile d'épiloguer sur la morphologie de ces empreintes. On ignore en effet leur ancienneté au moment de la photo, les conditions du sol au moment où elles ont été faites, notamment si le sol était couvert de neige, toutes causes qui ont pu modifier leur profondeur



et la répartition de cette profondeur. Nous en donnons, en plus de la photo tirée de diapositive couleur, une reproduction graphique avec les cotes indiquées par notre ami J. Tyrode. Si l'on respecte les proportions humaines, et à supposer qu'il s'agisse d'un humanoïde qui a laissé ses traces de pas, il devait mesurer plus de 4 m de haut !

En plus de cette taille incroyable et gigantesque, il y a le mystère de cette apparition subite et de la non moins disparition subite. Comme à Suze (déjà publié), comme à Maubeuge (dans la région) dont je souhaite la publication simultanée, le mystère est entier. La seule hypothèse qui puisse satisfaire la raison est celle d'une matérialisation suivie d'une dématérialisation, et à supputer l'existence non moins hypothétique d'un monde invisible.

On peut évidemment arguer du canular, j'avais eu cette idée en publiant les traces de Suze (LDLN 134, p. 5 et 6) mais est venue se greffer l'affaire de Maubeuge conduite par notre ami Bigorne dont on connaît la grande pratique des enquêtes, et maintenant La Baule. Mais ce n'est pas tout, il y a des précédents...

Charles Fort dans « Le livre des Damnés » avait déjà relevé des informations sur des traces étonnantes dans la neige.

« London Times », 16 février 1855 (j'abrège). Sensation considérable dans les villages de Tapsham, Lymphstone, Exmouth et Dawlish dans le Devonshire par la découverte, le 8 février 1855, d'une quantité incroyable d'empreintes de formes

étranges et mystérieuses, dans les endroits les plus imprévus : jardins enclos par de hautes murailles, rase campagne, toits de maisons. L'empreinte de pied, ressemblant à un sabot d'âne de 4 cm sur 6. Elles étaient en général à 25 cm l'une de l'autre se présentant en une seule ligne. « London Times » du 6 mars 1855.

On en trouva le 14 mars 1840 dans les hautes montagnes du district élevé où Glénorchy, Glenyon, Glenochay sont contigus. Il en est signalé à la frontière de Galicie, en Russie polonaise sur la Piashowa. « Les habitants, conclut la lettre, les attribuent à des influences surnaturelles ».

On a trouvé au début du siècle des traces en Hollande, se jouant des murs verticaux qu'elles escaladaient.

Le mystère n'est donc pas nouveau et toujours pas élucidé. Il est difficile de produire des traces de 92 cm de long, enfoncées de 4 cm, sans qu'aucune trace d'approche quelconque puisse être décelée. Les précédents conduisent à considérer ces empreintes avec attention, l'explication n'est pas pour demain.

F. LAGARDE

ENIGME PRES DE MAUBEUGE

LE 26 NOVEMBRE 1973

Enquête de M. Bigorne

Cette affaire peu banale va permettre à tous les « détectives » du domaine OVNI, d'exercer leurs talents, afin de tenter d'élucider ce mystère.

Les lieux : Dans le Bassin de la Sambre, près de Maubeuge. Un groupe de maisons dans une rue bâtie tout au long, mais avec quelques prairies aux alentours. Le domicile des « témoins » est accolé à gauche à celui des voisins ; à droite un passage, puis d'autres habitations. Derrière la maison, une petite pelouse et un jardin, le tout mesurant 10 m de largeur pour 40 m de longueur. L'accès à ces lieux est barré par un mur et une clôture grillagée à gauche, puis un grillage et une haie de 1,50 m pour le reste. Du jardin on voit les prairies et les maisons en construction plus loin. Une simple cabine électrique est à une trentaine de mètres à droite. Le seul accès au jardin, pour les habitués, est par la maison ou par le garage accolé.

Les témoins : C'est une famille très unie, comprenant le père, la mère et cinq enfants dont quatre filles et un garçon, approchant tous les vingt ans. Ils travaillent dans des entreprises de la région où ils sont honorablement connus. La mère et l'une des filles n'exercent aucune profession et restent chez elles. Ces gens simples sont fort croyants et pratiquants. Ils ne s'intéressent pas aux OVNI et mettent en doute leur existence. Leur religion ne leur en a jamais parlé et cela était très bien ainsi, jusqu'à cette nuit du 26 novembre 1973...

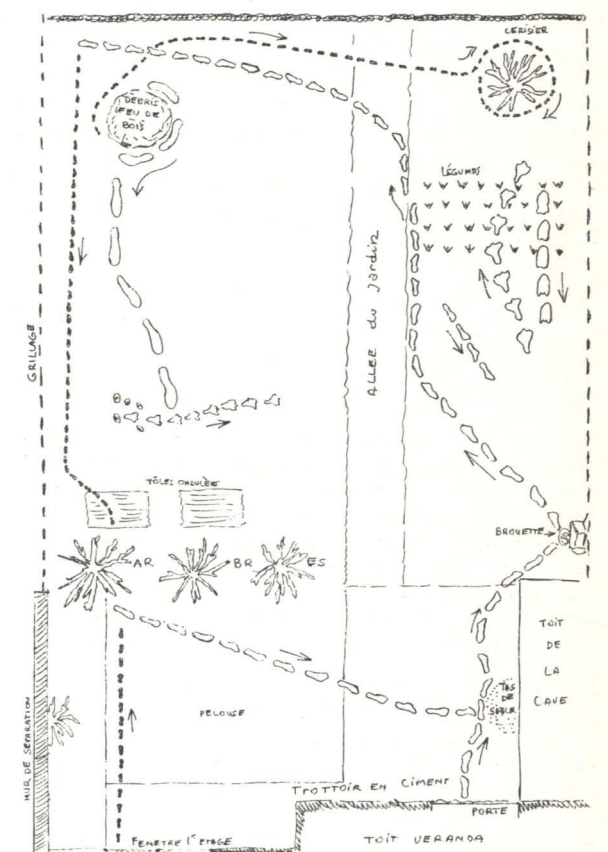
Tous ont réclamé l'anonymat le plus strict des lieux et de leur identité. Ce sont donc les membres de la famille « Michel ».

LES FAITS

Dimanche 25 novembre, après-midi, les Michel reçoivent des amis. Dès le départ de ces gens,

les témoins mangent, et se couchent vers 22:30. Leurs pensées vont au lendemain car il neige abondamment. Le fils est allé au cinéma et il rentre par devant, vers 23:45. Avant de se coucher, il regarde par la fenêtre derrière, le beau tapis de neige qui couvre la pelouse et le jardin : tout est net et majestueux ; la neige vierge a uniformisé les reliefs.

Dans la nuit, après minuit, l'une des filles (une vingtaine d'années) est réveillée par des coups sourds frappés à la fenêtre de sa chambre, qui donne sur le jardin, au premier étage. Elle fait mine de se lever, puis pensant qu'elle doit mettre ses lunettes, renonce à cette idée. Par la fenêtre, sans rideaux, elle ne voit que la nuit noire ; et puis elle pense qu'il doit s'agir d'un oiseau qui est venu buter dans la vitre, et se rendort, rassurée...



Le matin du 26 novembre, tout le monde part au travail tôt en empruntant les issues de devant la maison, donnant directement sur la rue. Et quand le jour se lève, vers 8:45, Mme Michel et sa fille tirent les rideaux de la cuisine pour admirer à leur tour le beau tapis blanc derrière chez eux. Mais c'est une surprise de taille : partout il y a des empreintes dans la pelouse et le jardin. Des pas bizarres apparaissent, vont, viennent, disparaissent, sur une seule ligne chacun. Les deux femmes sortent pour voir de plus près. Qui a pu venir chez elles cette nuit, uniquement dans leur jardin, pour laisser ces empreintes ? Elles les attribuent d'abord à des unijambistes du fait que les pas sont strictement alignés l'un derrière

l'autre, à 10 cm — quelles que soient les empreintes — tous, du talon de l'empreinte avant, à la pointe de l'empreinte suivante. En plus des tailles et formes insolites de ces traces, ce qui les intrigue le plus c'est le fait qu'elles apparaissent brutalement n'importe où, pour disparaître subitement en fin de course, comme si les « possesseurs » de ces « pieds » volaient ou lévitaient. De plus les jardins voisins et les prairies aux alentours étaient indemnes de toute trace. Seul leur terrain semblait avoir été le centre d'intérêt de ces manifestations insolites. Les dames n'eurent pas la présence d'esprit de photographier les lieux, mais prirent du papier calque transparent et le posèrent sur les empreintes très nettes et durcies par une gelée matinale, et en relevèrent scrupuleusement les contours.

LES TRACES

(voir croquis et trajets)

Elles ont toutes l'aspect de chaussures légères, sans talons.

A) La plus grande, relevée sur une empreinte qui « tournait » autour du feu de bois (éteint depuis longtemps). Longueur : 45 cm, largeur talon : 11 cm, largeur plante : 14,5 cm. Il est évident que cette empreinte mise droite mesurait plus de 45 cm. (Les témoins n'ont relevé que des empreintes courbes).

B) Longueur : 35 cm, largeur en bout : 13 cm, au talon : 10,5 cm et à la voûte plantaire : 8 cm. Pied différent des « classiques » humains, par sa largeur et sa forme en bout.

C) Les plus petites : 17 cm de long, largeur talon : 6 cm, voûte plantaire : 5 cm.

D) Empreintes étranges, massives. Longueur totale : 29 cm ; doigts de pieds semblant bien marqués dans la neige. Largeur en bout : 15 cm, largeur talon : 10,5 cm, largeur voûte plantaire : 10 cm. Rappellent des empreintes animales.

E) Deux empreintes relevées sur la même trajectoire, l'une mesurant 27 cm, l'autre 28,5 cm de longueur. Ressemblance avec des pieds palmés, ou des pas de volatiles très imposants. Largeur talons : 5,5 cm, largeurs hors tout : 17 et 17,5 cm. Ce qui semble anormal pour des volatiles, c'est leur façon de mettre une patte devant l'autre à 10 cm régulièrement, précautionneusement.

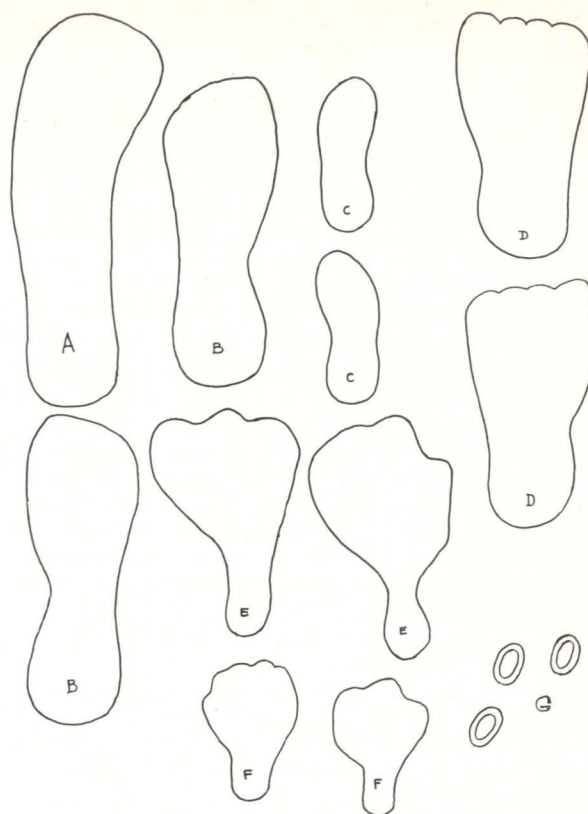
F) Deux empreintes extraites d'une même trajectoire, semblant apparentées aux précédentes, en plus petit. Longueur : 16,5 cm, largeur talon : 5 cm, largeur hors tout : 12 cm.

G) Des ovales à deux profondeurs, le trou central étant le plus profond avec plus de 5 cm. Longueur : 5 cm, largeur : 3,5 cm pour le creux extérieur et 4 cm x 2 cm pour l'intérieur.

C'étaient des enfoncements de traces très nets (dans une neige épaisse de près de 10 cm), sans bavures, sans rejets de neige dû aux mouvements : donc on peut supposer une marche prudente ; le gel avait heureusement conservé tout cela. Vers 11:00 le matin la neige fondit, et le midi, il ne restait plus qu'une empreinte visible, celle de 45 cm, courbe.

On peut étudier aussi les trajets de ces pas.

Les traces « A » apparaissent autour d'un feu de bois, où elles épousent la circonférence dudit feu, en semblant se déformer en léger arc de



cercle ; puis elles reprennent une forme normale pour venir vers le centre du jardin, où elles s'évanouissent, juste devant les traces « F » et « G ».

Les traces « B ». Assez nombreuses ; elles semblent venir, et avoir pour origine connue, de deux endroits. A gauche, près d'un arbre et du mur, pour aller vers un tas de sable. Puis autre apparition juste devant la porte de la maison, léger rapprochement du tas de sable ; éloignement en longeant le toit de la cave et VISITE à une brouette posée contre le grillage. Elles repartent en allant longer l'allée du jardin, et aussi deux fils métalliques, où les Michel pendent du linge ; l'un est à environ 1,20 m du sol, l'autre 1,70 m, et brutalement les empreintes se retrouvent de l'autre côté de ces fils, comme s'ils avaient été enjambés sans aucune bavure, les traces étant toujours aussi parfaites, aussi nettes. Départ vers le coin gauche du jardin et disparition soudaine derrière les restes du feu de bois. Quelques pas isolés près des traces « E ».

Les empreintes « C ». Les plus petites, comparables à celles d'enfants, mais toujours sans marque de talon de chaussure. Pourtant il est utile de préciser que la couche de neige atteignait alors près de 10 cm.

D'abord elles apparaissent brutalement au pied de la maison, sous la fenêtre de la chambre du premier étage, où l'une des filles Michel fut réveillée par des coups sourds sur sa vitre... Elles disparaissent dès apparition des traces « B », devant un arbuste, près du mur. Par contre, nous les retrouvons venant du coin gauche au fond du jardin ; elles arrivent en ligne droite vers la pelouse, bifurquent un peu en passant sur des

tôles ondulées (couvertes de neige aussi) et disparaissent là. Nous les retrouvons encore contournant légèrement le feu de bois, et partant le long de la haie, au fond du jardin, pour aller tourner autour d'un cerisier, avant de disparaître.

Les traces « D ». Il y en a peu. Massives, elles se dirigent à droite, vers la maison en écrasant les légumes d'hiver et disparaissent aussi subitement qu'elles sont venues, après brève apparition.

Les traces « E » : des empreintes palmées. Peu nombreuses aussi elles sont près des empreintes « D » mais vont en sens inverse, et suivent le même régime d'apparition brève.

Les empreintes « F ». Les petits « pas palmés ». Peu nombreux, empruntent le jardin de gauche à droite sur quelques mètres seulement.

Les marques « G » sont près de l'origine des traces « F ».

Il ne faut pas oublier que pour toutes les empreintes ressemblant à des pieds, selon nos conceptions normales, la voûte plantaire était marquée, c'est-à-dire que le sol était moins imprimé et la neige moins aplatie à cet endroit des traces.

Voilà donc ces faits rapportés ; en plus de leur propre caractère insolite nous remarquons qu'ils ont eu pour cadre unique, le jardin des Michel. Rien aux alentours. Les voisins n'ont rien remarqué et rien entendu.

Cet endroit est composé uniquement de limon des plateaux. La maison a été bâtie, il y a une dizaine d'années sur du terrain de remblais. Aucune particularité à signaler.

Une remarque : l'authenticité de ce récit est incontestable et les Michel sont d'une bonne foi à toute épreuve.

Nous n'épiloguerons pas sur ce cas, mais nous nous contenterons de la relation des faits : comprenne qui pourra, car nous avons envisagé de nombreuses hypothèses, et aucune n'expliquait ces manifestations !

Enquête de M. BIGORNE

N.B. — Le croquis général des trajets ne correspond pas à l'échelle exacte du terrain 100 m x 40 m.

N.D.L.R. — Avec ces histoires de traces d'unicambistes on atteint les sommets de l'absurde, des récits proprement incroyables du style « magonien » et dont cependant on ne peut douter. La raison se cabre, aucune hypothèse « raisonnable » ne peut être étayée (voir NDLR pour La Baule).

Je pense cependant que les traces en forme de patte d'oie sont un bon exemple de cette absurdité. Je crois que le lecteur sera intéressé par des rappels disons de ce signe et je livre ici quelques extraits de la lettre de Mme Gawlik qui rappelle ce qu'on appelle des légendes.

« Les maçons de la fée Mélusine (la reine Pédaque) avaient pour insigne une patte d'oie. Elle les fit venir « on ne sait d'où » et elle-même disparut à jamais le jour où son mari découvrit qu'elle avait elle-même parfois des pattes d'oie ».

« Un jour dans la grotte de Gandies (Haute-Garonne) des chasseurs réussirent à capturer une femme de « taille lilliputienne comme celle d'un enfant » admirablement bien faite et d'une grande agilité. Elle avait de longs cheveux flottants, des yeux brillants et farouches, et elle mordit cruelle-

ment ses ravisseurs. Quand on l'eût réduit à l'impuissance on s'aperçut avec stupéfaction qu'elle avait des pieds d'oie... ».

Plus près de nous, les cagots, réputés comme lépreux (à tort) formaient une caste à part et avaient comme insigne imposé une patte d'oie bien visible sur leur vêtement.

A Cussac (voir Mystérieuses Soucoupes Volantes) les petits êtres observés avaient les pieds palmés.

Mme Gawlik (voir Aventure sous Terre de Norbert Casteret) : les captures de nains sont fréquemment contées et souvent ces êtres énigmatiques ont les pieds palmés ou avec de véritables pattes d'oie (voir également le Guide des Pyrénées mystérieuses, Tchou, éditeur).

Il y a à n'en pas douter un fondement à ces légendes : GEB, dieu de la terre en Egypte, se traduit en hiéroglyphes avec une oie et une jambe.

Et nous nous retrouvons avec ces traces aberrantes, venues de nulle part, imprimées dans la neige en forme de patte d'oie.

F. LAGARDE.

ENCORE DES TRACES D'EMPREINTES DE PAS GEANTS

Le fait est rapporté par M. Julien Marc, ingénieur.

La découverte a eu lieu au col de la Colombière aux environs de Grenoble.

Jour non précisé : semaine du 3 au 8 décembre 1973. Témoins : un sous-officier technicien électronique, et trois camarades du même âge.

Partis en voiture pour une promenade en montagne, ils s'arrêtent au col. Tout en devisant l'un d'eux s'aperçoit soudain de la présence de traces bizarres dans la neige à proximité et il appelle les autres.

Ils ont l'impression que quelqu'un a marché nu pieds dans la neige. Le sous-officier se rend compte, avec effarement, de la dimension anormale des empreintes : environ 80 cm de long, pour une largeur d'environ 40 cm. Le talon, la plante du pied, les orteils sont bien marqués dans la neige, s'y enfonçant de 5 à 6 cm. La distance de talon à talon est évaluée à 1,50 m environ. Le témoin a alors l'idée d'en rechercher l'origine, il la retrouve bientôt, puis plus rien, les traces s'arrêtent net. Il les suivent alors sur 200 m environ, puis plus rien, elles ont disparu.

Réflexions, plaisanteries sur le « Yéti » de service, perplexité, départ pour déjeuner vers le refuge le plus proche. Le sous-officier s'avise qu'il a oublié de prendre des photos (hélas !) mais ses camarades jugent plus urgent d'aller déjeuner. Ils restent au refuge l'après-midi et vers 16:00-17:00 ils écoutent Radio Monte-Carlo qui signale que des traces de pas géants ont été découvertes sur l'Etna. Ils se regardent tous interloqués et foncent vers la voiture. Aucun d'eux n'est d'accord avec la proposition du sous-officier pour aller photographier les traces. Déposition à la gendarmerie la plus proche. Plaisanterie du planton de service.

Note de M. Julien. — Je n'ai appris le fait que le 6 janvier, un quart d'heure avant de partir en voyage.

(suite page 14)

PHÉNOMÈNES INSOLITES

par M. TYRODE

DATE ET HEURE : Dans la soirée du jeudi 10 mai 1973.

TEMOINS : 1) Monsieur RODARDET, cultivateur à JALLERANGES (Doubs)

2) Monsieur GUYENENT, cultivateur à COURCHAPON (Doubs)

LIEUX DE L'OBSERVATION : A proximité de la route N. 459, entre Courchapon et Jalleranges.

SITUATION DU PHÉNOMÈNE : Aux mêmes lieux.

CONDITIONS METEOROLOGIQUES : Journée chaude mais normale ; rien de particulier à signaler.

LES LIEUX : La route N. 459, partant de Courchapon vers Jalleranges monte d'abord un peu et est pratiquement droite. Après le carrefour avec la route D. 11 elle dessine un léger virage puis continue sur Jalleranges.

Le long de cette route N. 459 court une conduite d'eau, amenant l'eau de la station de pompage de Courchapon vers le réservoir de MOUTHEROT. Cette conduite est enterrée et se trouve à environ 3 mètres de la route.

Une ligne électrique à 15 kV va aussi de Courchapon vers Jalleranges, mais elle n'est pas parallèle à la route, comme le montre le croquis ci-dessous. Elle est, au sud de Courchapon, éloignée de la route d'environ 500 mètres ; puis elle se dirige vers la route qu'elle atteint aux environs du carrefour avec la D. 11.

Dans deux prés se trouvent des vaches en pâture. Dans l'angle des routes N. 459 et D. 11, côté de Jalleranges, sont les bêtes de M. Robardet ; à peu près à mi-chemin entre Courchapon et ce carrefour se trouvent celles de M. Guyenent. Des abreuvoirs desservis par la conduite sont branchés sur celle-ci dans ces deux prés.

OBSERVATION : Ces jours de mai, les vaches des deux troupeaux sont en train de paître dans les prés respectifs.

La journée avait été très calme et, bien que chaude, nullement orageuse. Les animaux païs-

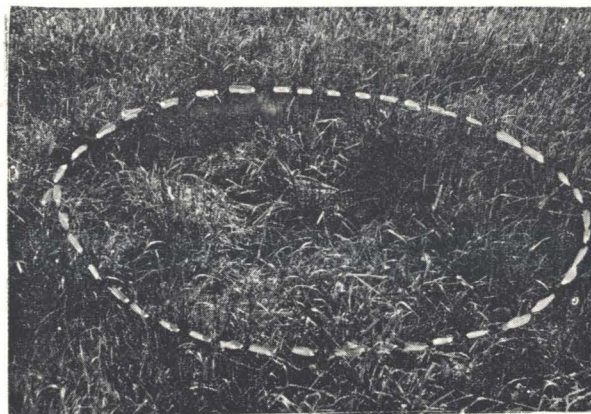
saient tranquillement. A 20 h. 30, les bêtes du propriétaire de Jalleranges étaient normalement dans le pré, mais, à 21 h. 30, l'une d'elles était morte.

Quant à celle de Courchapon, on ne sait pas avec précision l'heure à laquelle elle est morte. Que s'était-il passé ? Personne ne le saura sans doute jamais.

Voici, néanmoins, les renseignements qu'il a été possible de recueillir sur place :

1) - Vache de Jalleranges :

Elle a été découverte, couchée sur son côté droit, le corps versé sur la clôture dont les fils ont cassé. Sous la bête se trouvait une sorte de rond d'herbe brûlée d'environ 4 mètres de diamètre.



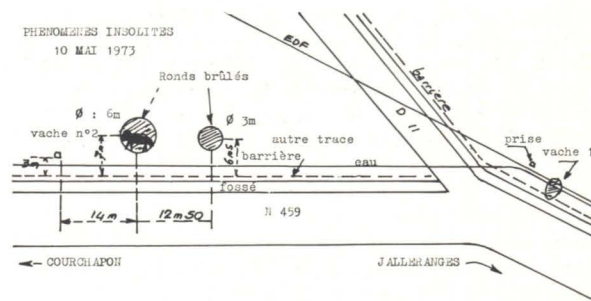
Pratiquement, l'animal se trouvait à la fois sur le passage de la conduite d'eau, sous la ligne électrique et contre la clôture.

Toutefois, on saura peu de choses des circonstances de sa mort, le propriétaire ayant seulement pensé à un empoisonnement et ayant fait enlever sa bête par les services d'équarrissage sans en demander plus.

2) - Bête de Courchapon :

Ici, le cas est plus curieux et on a plus de précisions quant à la cause du décès.

L'animal est retrouvé couché sur le côté gauche, les pattes en direction de la route. Il porte, à la fesse droite et sur le pis, une tache violacée. (La bête de Jalleranges aurait eu, elle aussi, ces taches).



Toutefois, ce qui est plus étrange, c'est que la bête de M. Guyenent se trouve à un endroit où il semble peu probable qu'elle ait été atteinte par la même cause que l'autre. En effet, elle gît à plus de trois mètres du passage de la conduite d'eau et à plus de 100 mètres de la ligne électrique. Une prise d'eau servant à desservir un abreuvoir est à 11 mètres de l'animal.

Toutefois, à l'endroit où il est tombé, on remarque un rond d'herbe brûlée d'environ six mètres de diamètre et un autre rond, moitié moins grand, à huit mètres de ce dernier.

Cette bête n'est ni sur la conduite, ni près de l'abreuvoir, ni sous la ligne électrique.

Dans les deux cas, seules les bêtes décrites ont été touchées, alors que les autres vaches des troupeaux étaient à proximité d'elles.

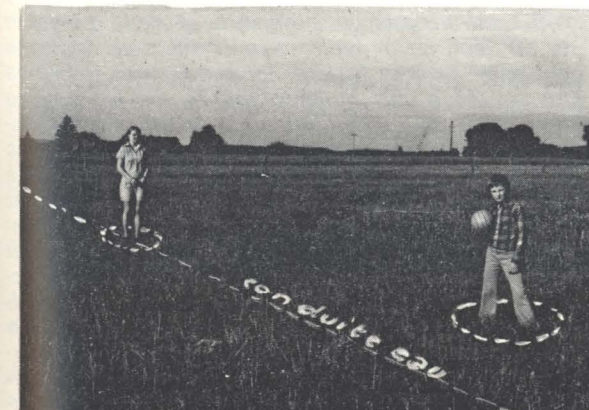
Contrairement au premier propriétaire, Monsieur Guyenent ne s'en est pas tenu là : il a voulu en avoir le cœur net et a dépensé assez d'argent pour tenter de tirer cette affaire au clair. Il a fait exécuter des analyses du sol et de l'herbe du pré afin de déterminer si un acte criminel n'aurait pu être tenté envers son troupeau. Cela s'est d'ailleurs révélé négatif et c'était à prévoir du fait que les autres bêtes n'ont ressenti aucun effet de l'éventuel poison.

D'autre part, il fait analyser aussi l'animal mort par un vétérinaire. Là, le résultat a été plus net. Selon ce praticien, la bête est morte par fulguration. Le vétérinaire a bien précisé qu'il ne s'agissait pas de foudre au sens propre du mot, c'est-à-dire d'atteinte par une décharge électrique bien visible, mais de foudre non spectaculaire, sans présence décelable visuellement.

QU'A-T-IL PU SE PASSER ?

Nous dirons que la station de pompage de Courchapon est fréquemment l'objet d'atteinte de la foudre, bien que les employés ne veulent par l'avouer. Mais les habitants voisins savent à quoi s'en tenir : il y a de nombreuses aigrettes de mise à la terre au système de protection de la station.

De là à supposer qu'il aurait pu y avoir une décharge qui se serait communiquée à la conduite, il n'y aurait qu'un pas que nous nous garde-



rons bien de franchir. Ce serait tenir la station pour responsable de la mort des bestiaux.

L'EDF pourrait de même être accusée avec sa ligne aérienne passant au-dessus des pâturages. Mais qu'y a-t-il d'exact dans tout cela ?

Peut-être la solution du problème réside-t-elle dans le fait que la conduite et la ligne sont, d'abord, convergentes, puis parallèles. Par suite de surtensions, des courants induits peuvent fort bien naître dans la conduite et eux pourraient être responsables de la mort des bêtes. Ce n'est là qu'une hypothèse évidemment. Pourtant, un fait est certain : c'est que lorsqu'une ligne électrique se trouve à peu près parallèle à une conduite d'eau ou un ouvrage de ce genre, il n'est pas rare de constater certaines anomalies dans cette conduite, des fuites incompréhensibles par exemple. Alors laissons chacun penser ce qu'il voudra de cette affaire et ne cherchons pas les responsabilités, fussent-elles morales seulement.

PHOTOS : Les clichés joints ont été pris la semaine suivant les événements. On y remarque encore les traces de brûlures assez distinctes.

En Argentine

Emotion dans un quartier de Santa Fe : les meubles se mettent à voler dans la maison d'une famille de condition modeste.

Santa Fe (de notre correspondant) : Dans le quartier Barranquitas (zone ouest de Santa Fe) se trouve, près d'une voie de communication, une modeste habitation où vivent les époux Hermenegildo Fernandez et Elda Aquino, âgés de 34 et 32 ans respectivement, et leurs deux enfants de 7 et 5 ans. Hier, 700 personnes s'étaient rassemblées devant la maison, attirées par des rumeurs qui circulaient ces jours-ci. Celles-ci voulaient savoir s'il était vrai que la maison fut ensorcelée : une machine à coudre resta suspendue en l'air ; quelques fauteuils d'osier volaient ici et là, accompagnés par une armoire. Voici ce que nous a dit Mme Fernandez : « Mercredi, vers 21h00, étant couchés, tout commença soudain à tomber sur le sol avec fracas. Mon mari eut peur, je lui donnai un verre d'eau. A peine le verre fut-il posé sur la table qu'il s'envola et que l'eau se renversa. Un autre jour, à 07h30, le réfrigérateur tomba sous nos yeux et le matelas et les couvertures volaient ici et là. » L'agent de police Nestor Gonzalez enquêta sur place et put vérifier l'exactitude des faits, ainsi que José Romero (employé à l'hippodrome de Santa Fe). Mercedes Jimenez, une jeune fille de 14 ans, a vu aussi ces phénomènes. Le mari, Hermenegildo Fernandez, pense que sa maison est ensorcelée.

La Razon (Argentine), 15 juillet 1968
Trad. Jean Bastide

SOYEZ ACTIFS !
seule l'union de nos efforts nous permet d'avancer dans le chemin de la vérité

LA SÉCHERESSE ET L'HOMME

par Raoul FOIN

Il paraît qu'on ne mourra plus de soif dans les déserts. Car un procédé très simple, dont on parle depuis peu, permet de se procurer de l'eau, un à deux litres par jour, par l'évaporation du sol. Il suffit de creuser un trou de forme évasée, on y installe une feuille de matière plastique disposée en forme de cône renversé. Si le soleil chauffe fort, l'évaporation du sol donne de la buée qui se condense sur les parois de la feuille et des gouttes s'écoulent vers la pointe du cône tournée vers le bas. Il suffit de placer un récipient sous cette pointe pour recueillir l'eau, qui est, en somme, de l'eau distillée.

Serons-nous obligés, dans nos pays tempérés, d'en venir là, un jour, pour nous procurer ce liquide indispensable ? C'est ce qu'on peut craindre. Car il suffit de se promener dans les campagnes pour constater que tous les points d'eau (mares, étangs, lacs) voient peu à peu leur niveau baisser. En dix ans il y a eu un bon tiers de diminution, parfois plus. Certaines mares sont complètement à sec. Nous pouvons constater également, chose plus grave, que les sources diminuent leur débit. Or ce sont ces sources qui alimentent les conduites d'eau des villes et des campagnes, et si cette situation va en s'aggravant, on court à des désastres, faciles à imaginer... Car l'empoisonnement des eaux souterraines par les engrais chimiques et les pesticides agricoles vient encore aggraver la situation. Et certains auteurs, comme Gunther Schwab, prévoient dès maintenant, que dans trente ans, aucune source ne sera plus potable.

Si les eaux de surface et les nappes de profondeur diminuent peu à peu de volume, il reste à se demander quelles en sont les causes ? On sait que ces eaux ne peuvent se renouveler que par les précipitations atmosphériques (neiges et pluies) ; or celles-ci sont également en diminution. Le volume de neige qui tombe en hiver dans les régions de plaine est maintenant pratiquement nul. Et le volume des pluies est en diminution également. Ce n'est pas nouveau, car déjà une statistique faite en Beauce, entre les années 1939 et 1949, fait apparaître que la hauteur d'eau tombée en 1939 est de 826 mm, et qu'elle va en diminuant jusqu'en 1949 où elle n'est plus que de 399 mm, soit la moitié, environ. Cette situation est due à quoi ? D'une part le manque d'évaporation des eaux des océans, qui donnent les nuages, et d'autre part le manque d'attraction des précipitations sur des régions insuffisamment riches en forêts. On sait qu'il passe souvent des nuages au-dessus des déserts, sans que ceux-ci se transforment en pluie. C'est par manque d'humidité atmosphérique ; cette humidité étant produite habituellement par les plantes, les cultures et les forêts ; car l'eau attire l'eau. Si le sol est sec et aride, la pluie a peu de chances d'y être attirée. Or les déboisements intensifs, dont les pays industrialisés ont été l'objet, apportent une réponse à la question. Mais ceci est trop connu pour que nous y insistions.

Examinons plutôt une deuxième cause du manque de précipitations, qui est due à un phéno-

mène jusqu'ici peu connu et qui provoque une évaporation plus difficile des eaux de mers, donc une formation insuffisante de nuages. Nous pouvons tous faire l'expérience suivante : Prenons deux récipients identiques et dans chacun d'eux mettons un litre d'eau douce. La surface de l'eau restera libre dans le premier, et dans le second nous mettrons une très légère couche de pétrole, ou de fuel ou d'huile. Les deux récipients seront placés dehors, sous un hangar couvert. Au bout de quelques semaines si c'est en été, au bout de quelques mois si c'est en hiver, on pourra constater que l'eau du premier récipient est presque entièrement évaporée, alors que dans le second, l'eau recouverte d'une légère pellicule huileuse ne se sera presque pas évaporée. Cette pellicule qui se comporte comme un couvercle, aura donc gêné considérablement l'évaporation.

Il se produit, malheureusement, le même phénomène sur les eaux douces et sur la mer. Quand nous suivons la rive des rivières, des canaux et des fleuves, nous voyons cette légère couche irisée qui flotte maintenant presque partout sur les eaux et qui fait souvent comme un arc-en-ciel de couleurs à la lumière du soleil.

Cette couche est encore très mince, quelques microns sans doute, peut-être pas même. Cependant elle ne cessera d'augmenter tant que l'homme utilisera du fuel, du pétrole, de l'essence, avec tous les résidus et déchets que cela comporte.

Phénomène plus grave, on commence à trouver cette même couche sur toutes les mers, particulièrement les mers intérieures, presque fermées, comme la Baltique, la Méditerranée, la mer Rouge. Cela nuit et nuira de plus en plus à leur évaporation. Donc la quantité de nuages tendra désormais à diminuer, ce qui nous promet des sécheresses de plus en plus grandes à l'avenir. La planète va-t-elle devenir désertique, alors qu'elle aura de plus en plus d'habitants à nourrir, car nous allons vers les cinq milliards à la fin du siècle ?

Il faudrait voir plus loin que le bout de notre nez. Il faudrait prévoir l'avenir au lieu de nous gouverner au jour le jour comme le font tous nos élus et tous les gouvernements de la planète Terre. Pour cela il faudrait un gouvernement mondial, comme les naturistes le réclament depuis longtemps. Lui seul serait capable de prendre des mesures de protection à l'échelle de la planète et de maintenir la paix générale. Hélas, nous en sommes si loin que c'est presque une utopie d'en parler. Car, pour le moment, personne ne s'occupe sérieusement sur le plan mondial, de la pollution des eaux, de la terre et des airs. A peine la grande presse commence-t-elle à en parler parce que c'est à la mode. Mais on continue à fouiller le sous-sol de la terre et des mers pour en extraire ce pétrole qui va empoisonner, par ses déchets, l'atmosphère et les eaux. On ne pensera sérieusement à utiliser les énergies non polluantes (le vent, les marées, la lumière solaire, l'hydrogène tiré de l'eau, les rayons cosmiques, etc.) que lorsqu'il sera trop tard !

A propos de Flatland

par Alex PIRSON

Il est toujours désolant de constater combien est ancrée en nous la fâcheuse habitude de n'aborder un problème que sous l'angle du POUR ou du CONTRE. Dans tous les domaines, de la politique à l'archéologie — qui ne connaît Glozel et la guerre des briques ? (1) — dès qu'un fait nouveau apparaît, on prend parti. Autrement dit, on devient partial.

Or, prendre parti, s'enfermer dans un système, c'est refuser délibérément une vérité possible. C'est également se priver, tout aussi délibérément, d'un des plaisirs les plus stimulants et les plus féconds de l'imagination : le jeu des hypothèses. Vérifiées ou démenties, celles-ci sont pourtant à l'origine de la plupart des découvertes, même de celles attribuées au « hasard ». Cela devrait nous inciter à en bâtir sans relâche.

Mais la science étant, dit-on, un cimetière d'hypothèses, il nous faut aussi rester prêts à enterrer humblement les nôtres, avec le sourire. La mort d'une hypothèse porte toujours en elle la naissance d'une vérité.

Un hyper-univers ?

L'idée d'« hyper-univers » est familière au physicien comme à l'amateur de science-fiction : que ce soit le « super-espace » de Georges Gamow ou le « multivers » de Michael Moorcock.

L'hypothèse que je propose, fondée sur cette idée, en soi n'est donc pas neuve. Et je ne m'y serais pas attardé, sans la lecture récente de deux livres : « Flatland », par Edwin A. Abbott (2) et « Un, deux, trois... l'infini », par G. Gamow (3). Deux bouquins qui m'ont incité à me demander si, après tout, les OVNI ne pourraient appartenir à un univers à quatre dimensions... ou plus.

L'hypothèse exige cependant, au préalable, quatre hypothèses premières ou pré-hypothèses :

Pré-hypothèse N° 1. — Les « canulars » mis à part, les témoignages d'observations d'OVNI sont vrais. Les témoins disent la vérité ou, plus exactement, leur vérité. Par conséquent, ils décrivent une réalité qu'il nous faut admettre ; les OVNI existent donc bien.

Pré-hypothèse N° 2. — Les OVNI sont une réalité matérielle, au sens où nous l'entendons communément. Ils sont bien des objets, peut-être même des êtres vivants non identifiés ; auquel cas l'appellation EVNI serait plus appropriée (4).

Pré-hypothèse N° 3. — Les OVNI ne viennent pas de notre univers à trois dimensions.

Pré-hypothèse N° 4. — Il existe des « hyper-univers », en nombre indéterminé. Rien ne prouve du moins qu'il n'en existe pas.

Le Plat Pays

Flatland est un petit livre assez extraordinaire, qu'il faut avoir lu. Il est d'ailleurs hautement moral, témoin cette phrase qui en termine la courte préface :

« (L'auteur) espère que son ouvrage, considéré dans son ensemble, séduira l'imagination de certains habitants de Spaceland et amusera du

moins ces esprits modestes et modérés qui — en parlant de choses importantes, mais situées en dehors des limites de l'expérience — refusent de dire aussi bien : « Cela ne peut pas être » que « Cela est obligatoirement ainsi et nous savons tout ce qu'il y a à savoir là-dessus. »

Flatland, c'est le Pays Plat, l'univers à deux dimensions. Il est habité par des Droites (dange-reuses), des Triangles (agressifs), des Carrés (honorables), des Polygones (aristocratiques), dont la géométrique existence est bien assez peuplée d'embûches pour qu'ils n'aillent pas faire l'effort de croire à ce qu'ils ne voient pas.

Les idées folles sont interdites à Flatland. Celle, par exemple, que puisse exister un espace à trois dimensions, supérieur à celui du « Pays Plat ». Malheur à ceux qui osent proférer pareille hérésie ! Traduits devant le conseil, ils sont condamnés à mort ou à la prison à vie, suivant leur classe sociale.

C'est précisément la triste mésaventure qui survient à un respectable Carré. Ce digne bourgeois reçoit un jour la visite imprévue d'un mystérieux Cercle étranger qui prétend appartenir à un monde à trois dimensions, appelé Spaceland. Il s'agit en fait d'une Sphère qui, après plusieurs entretiens infructueux, parvient finalement à convaincre le Carré de la réalité de la troisième dimension, en l'enlevant pour lui montrer Flatland « d'en haut ».

Ce voyage extraordinaire, commenté par l'étranger, est une révélation pour le Carré stupéfait. Rentré dans Flatland, ivre de Connaissance, le nouvel Initié prêche à ses compatriotes le Dogme — défendu — de la Troisième dimension. Rapidement arrêté, il veut se justifier, et ne parvient qu'à bafouiller piteusement : rentré dans son Univers, il avait perdu la « Parole » et ne pouvait plus convaincre personne (5).

Emprisonné pour le restant de ses jours, le pauvre Carré écrit ses mémoires, espérant que « ceux-ci parviendront jusqu'à un esprit humain, dans une Dimension quelconque, et susciteront une race rebelle qui refusera de se confiner aux limitations dimensionnelles ».

Il avait bien raison de ne pas désespérer, notre Carré. Georges Gamow, parmi d'autres, nous en apporte la preuve.

Dans un chapitre consacré à la quatrième dimension, le physicien constate qu'il nous est aussi impossible d'imaginer — c'est-à-dire de nous représenter mentalement d'une manière exacte — une forme à quatre dimensions, située dans notre espace, que de faire entrer dans un plan, par compression, un objet à trois dimensions.

Mais si la projection plane d'un corps à trois dimensions est une figure à deux dimensions, de même, la projection dans notre espace ordinaire d'un « hypercorps » à quatre dimensions sera représentée par un volume (le mot « projection » peut être d'ailleurs remplacé par « section » : la

Service Librairie

Toute commande de livres doit être accompagnée de son montant, et être adressée à la LIBRAIRIE DES ARCHERS « Service spécial LDLN » (ne pas omettre cette mention), 13, rue Gasparin à LYON (2^e). C.C.P. LYON 156-64.

R. BIRCHER. — Les Hounza, un peuple qui ne connaît pas la maladie 20,00 F

BOUCHE-THOMAS. — Arboriculture fruitière des temps présents 8,75 F

Dr A. CARREL. — L'homme cet inconnu .. 25,20 F

J. FAVIER. — Equilibre minéral et santé .. 27,30 F

H.-C. GEFFROY :

Nourris ton corps 5,00 F

Culture sans labours ni engrais 3,95 F

Cours d'alimentation saine 33,70 F

S. O. S. Crise cardiaque 9,40 F

Défends ta peau 18,30 F

500 Recettes d'alimentation saine 14,00 F

L. KHUNE. — La nouvelle science de guérir. 27,40 F

Dr A. NEVEU :

La polio guérie 4,60 F

Comment prévenir et guérir la poliomyélite .. 7,80 F

J.-L. PECH. — Menaces sur notre vie..... 11,00 F

Dr A. PFEIFFER. — Fécondité de la terre.. 27,40 F

M. REMY :

La santé commence au jardin 10,90 F

Nous avons brûlé la terre 20,00 F

G. SCHWAB :

La danse avec le diable 17,20 F

La cuisine du diable 14,60 F

Les dernières cartes du diable 16,20 F

L'HOMME EN PERIL

Une Société de protection ou de destruction.

Michel REMY

Franco : 25,00 F

LE MEDECIN MUET

H. CH. GEFFROY

Ce que personne n'avait osé révéler sur les véritables causes des grands fléaux qui déciment l'Humanité.

Franco : 31,50 F

MISRAKI. — Des signes dans le ciel 23,00 F

MISRAKI. — Plaidoyer pour l'extraordinaire 23,00 F

DANIKEN. — L'or des Dieux 31,50 F

DANIKEN. — Retour aux étoiles 23,50 F

DANIKEN. — Présence des extra-terrestres 23,50 F

FERGUSON. — Tout sur les Soucoupes Volantes 33,00 F

GRANGER. — Terriens ou extra-terrestres.. 27,50 F

KOLOSIMO. — Astronautes de la préhistoire 31,50 F

KOLOSIMO. — Des ombres sur les étoiles 28 50 F

KOLOSIMO. — Terre énigmatique 27,50 F

KOLOSIMO. — Archéologie spatiale 27,50 F

STEINHAUSER. — Les Chrononautes 27,50 F

POTIER. — Les soucoupes volantes 34,50 F

P. GASTON. — Disparitions mystérieuses .. 29,00 F

P. DUVAL. — La Science devant l'étrange .. 37,00 F

OSTRANDER. — Fantastiques recherches parapsychiques en U.R.S.S. 31,00 F

M. GAUQUELIN. — Le Dossier des influences cosmiques 43,00 F

M. MOREAU. — Les civilisations des étoiles (les liaisons ciel-Terre par les mégalithes) 27,00 F

N.B. : La Librairie des Archers peut vous fournir n'importe quel ouvrage ne figurant pas dans la liste ci-dessus ; veuillez indiquer le titre de l'ouvrage, le nom de l'auteur et de l'éditeur.

COURRIER (suite de la page 19)

Remarquons que les apparitions d'OVNI's singent la technologie des hommes, à une époque donnée. C'est singé, mais de façon à dépasser de beaucoup en performances ce que l'on fait de mieux et de plus rapide sur la terre. Il y a toujours dans les apparitions OVNI le désir d'écraser les hommes, de les humilier. De les pétrifier par des métamorphoses extraordinaires de formes et de couleurs. Cf. saint Antoine à ses moines « Ils sont rusés (les démons), et prêts à tout changement et à toute métamorphose » Loc. cit. No 25. Les similiis-créatures disent : « Nous pouvons rendre les jeunes vieux, et les vieux jeunes »... « Non, Monsieur, nous ne mourons pas ». Remarque de Jacques Vallée, op. cit. « Dans de nombreuses circonstances où l'on a échangé avec eux une communication verbale, leurs assertions ont systématiquement induit en erreur » (p. 273).

Aux U.S.A., ou en Irlande, ces « Martiens » s'expriment en anglais, en France, ils parlent en français. Merveilleux polyglottes ! Mais cette connaissance des langues inquiète plutôt qu'elle ne rassure. Nous aimerions mieux que ces visiteurs extra-terrestres s'expriment dans une langue inconnue, ou par gestes...

Père R. BINOCHÉ

UNE DOUBLE ETUDE :

FIN DES TEMPS ET RETOUR DU CHRIST

par R. VEILLITH

LES ANNEES 1988-1995 ET LEURS CONSEQUENCES

par Frédérique TORDJMAN

1 exemplaire : 2,50 F Franco

5 exemplaires : 10,00 F Franco

10 exemplaires : 17,00 F Franco

20 exemplaires : 30,00 F Franco

(S'adresser au Siège de la Revue comme pour les abonnements).

VUES NOUVELLES (supplément à LUMIERES DANS LA NUIT)

Imprimé en France - Le Directeur de la Publication : R. VEILLITH - N° d'inscription Commission paritaire 35.385

Imprimerie Imprilux, St-Etienne Dépôt légal 1^{er} trimestre 1975